

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 58 (1949)
Heft: 9

Artikel: L'enfance et la cinéma
Autor: Thomas, Max-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Extrait du film «Marie-Louise».

L'ENFANCE ET LE CINEMA

Par

Max-Marc Thomas

Les historiens, demain, demanderont aussi au cinéma et à ses archives de leur conter la grande misère de notre temps et leur terrible aventure. Je ne pense pas, ou guère, aux films dits «de guerre». Ces ouvrages habituellement romancés et sophistiqués à l'excès ne furent faits, pour la plupart, que pour servir au gré de l'événement de changeantes propagandes, et pour nourrir dans le public d'absurdes et nécessaires euphories d'un instant. Ouvrages d'occasion, insincères par leur nature même, ils n'apporteront, à quelques exceptions près, rien de très valable sur notre temps et son authentique tragédie.

Mais je pense par contre à ces films qui nous content, sans parti pris, sans faux lyrisme, précis et durs comme des documentaires, le sort tragique de l'enfance européenne aux cours des années terribles qui commencèrent avec 1940 et ne sont point achevées. **Sciucià, Allemagne, année zéro** ou **Les Anges marqués**, pour ne citer que ceux-ci.

*

Ce n'était pas la première fois que le cinéma s'intéressait à l'enfance malheureuse et faisait, en l'observant et en fixant ses images, œuvre sociale autant que documentaire. Le premier ouvrage qu'il faille citer ici, c'est assurément ce **Chemin de la Vie** du Russe Nicolas Ekk qui, en 1931, nous contait l'aventure des enfants perdus de la Russie soviétique d'alors, les «besprorzonys», ces ancêtres des sciucias. Ce film avait des moments pathétiques et exquis. Il laissait un souvenir que je n'ai pas

oublié, bien que je ne l'aie pas revu depuis plus de quinze ans: la cueillette des gosses abandonnés que l'on voulait sauver et régénérer, l'aventure des provisions, celle du chemin de fer, et l'inauguration de la voie ferrée, la locomotive portant sur son avant le corps du petit gars qui s'était sacrifié pour l'ouvrage commun. Mais il laissait aussi un goût amer d'insatisfaction. La vanité de ce travail — la construction d'une voie ferrée — que l'on offrait comme seul but et unique pâture à ces enfants pour les arracher au désordre et à la misère de l'âme et du corps où ils croupissaient. Mourir pour que passe une locomotive, c'était mystique décevante en son absolu de matérialisme.

Presqu'en même temps, avec les mêmes éloges et les mêmes réserves, il faut signaler ce film allemand de 1934, **Quex, le jeune Hitlérien**, de Hans Steinhof, qui montrait la vie et le sacrifice d'un petit gars qui croyait trouver dans le nazisme la force qui l'arracherait à sa misère, et qui donnait sa vie pour la cause.

Je cite ces deux ouvrages, ce sont les seuls à ma connaissance qui aient tenté de décrire le mal dont souffrait une enfance victime d'une autre guerre et d'une autre après-guerre, celle qui connut le désordre et la misère des années qui suivirent 1918.

*

D'autres films d'enfants parus dans l'entre-deux-guerres, ou récemment, ne relèvent point de ce souci. Je nomme pour mémoire **La Maternelle**, de J. Benoît-Lévy (1933) et le **Poil de Carotte** de Julien Duvivier (1932), le **David Copperfield** de Georges Cukor (1935) et

le récent **Oliver Twist** anglais, le **Tom Sawyer** de Norman Taurog (1938) ou le **Jeunes filles en uniforme** de Léontine Sagan (1932), voire **Emile et les détectives** de Lamprecht (1932), **Les Disparus de Saint-Agil** de Christian-Jaque et Pierre Véry (1938), ou **Hue and Cry** de Charles Crichton, **La Guerre des Boutons** inspirée par le roman délicieux de Pergaud ou le **Capitaines courageux** imité de Kipling. Ce sont des ouvrages inégaux, parfois charmants, mais d'une inspiration plus littéraire et livresque, pour la plupart, que réellement humaine. Seul **Jeunes filles en uniforme** apparaît d'une pâte plus dense. L'on pourrait en citer vingt autres encore, depuis, lui premier, le ravissant **Kid** de Charlie Chaplin, qui ouvrit en 1920 le domaine de l'enfance au cinéma, jusqu'à ce film anglais de Carol Reed, **The fallen Idol** (1948), qui nous apporte un extraordinaire portrait d'enfant.

Plus intéressants, en ce qui nous concerne ici, sont les ouvrages consacrés au problème concret de la rééducation de l'enfant victime d'un ordre social incompréhensif ou injuste. **Oliver Twist** mériterait d'y prendre place, ne serait-ce qu'en mémoire de Dickens et des intentions que le romancier mit à son ouvrage lorsqu'il l'écrivit.

Mais il faut citer surtout les ouvrages américains de William Wyler (**Rue sans issue**, 1937) et plus encore de Norman Taurog, **Des Hommes sont nés** et **Les hommes de demain**, consacrés à la **Boy's town** de Mgr. Flanagan, qui n'était encore à ce moment que le père Flanagan, comme de Michael Curtis, **Les anges aux figures sales** (1938). Il faut citer avec eux le film français de Christian-Jaque, **L'Enfer des anges** (1939) dont la tendance sociale est nette. Ajoutons-y entre beaucoup d'autres cet ouvrage récent, animé par le gentil poète qu'est Noël-Noël, **La cage aux rossignols**.

Il y a un peu, beaucoup d'angélisme dans bien des titres, et de littérature un brin fade dans beaucoup de ces ouvrages. Ils n'en constituent pas moins une documentation du plus vif intérêt sur le problème de l'enfance tel qu'il se pose de nos jours à l'Amérique comme à l'Europe. Si j'en crois ces excellents guides que sont Bardèche et Brasillach, le cinéma asiatique ne s'intéresserait pas moins à ces problèmes; nos auteurs citent quelques films japonais comme **Takoubokou** (1936), qui contait la vie et l'expérience quasi tolstoïenne d'un instituteur nippon, ou **Les enfants dans le vent**, qui met en scène un petit orphelin et exalte la pudeur et l'instinct poétique de l'enfant japonais.

*

Mais c'est l'après-guerre que nous connaissons qui aura vu naître le plus grand nombre de films consacrés au problème de l'enfance, et à celle d'abord victime de la guerre et de ses suites. Et il sied de rendre hommage d'abord à l'école italienne à qui nous devons les premiers et les meilleurs de ces ouvrages. C'est son exemple qui a manifestement inspiré d'autres cinéastes de bien d'autres pays, et donné le ton juste. Je le note, car le film suisse **Marie-Louise**, consacré aux enfants accueillis par la Suisse sous les auspices de la Croix-Rouge, est antérieur, et l'on pourrait s'étonner que je

ne le mette pas en tête de cette liste. Mais l'ouvrage de Léopold Lindtberg pêche précisément par un accent romanesque et sentimental qui nuit à l'authenticité de son récit et de ses personnages. Ce sera le défaut encore du second ouvrage suisse, **La dernière chance**, consacré, lui, au drame des réfugiés fuyant leur patrie. Ce n'est qu'avec **Les anges marqués**, de Fred Zinnemann (1948) que nous avons un ouvrage suisse dépassant l'anecdote sentimentale heureusement et habilement exploitée, pour atteindre à l'œuvre vraiment et pleinement humaine.

Sciuscià, de Vittorio de Sica (1945), a ouvert la série. Ce film, qui conte l'aventure des enfants abandonnés jetés comme de petits bandits dans les prisons de Rome, a d'admirables qualités. Je ne le tiens point pourtant pour un chef-d'œuvre. Trop d'éléments faciles interviennent encore — il est aisé de prendre son public au sentiment, mais c'est aux dépens souvent de la profondeur de l'ouvrage et de sa vérité. Il n'en reste pas moins que **Sciuscià** nous a apporté et laissé d'émouvantes visions. Je pense au jeu si vrai de ces enfants de la rue, aux marchandages des trafiquants en herbe du «marché noir», au rêve délicieux du cheval qu'ils achètent, à certaines images encore de la prison où sont enfermés les renardeaux capturés. Quiconque a connu l'Italie de ces années 1945 à 1947 trouve là l'accent même de la vie et de la réalité.

Ces mêmes images, nous les retrouverons, mais plus libres, plus aérées, traitées en farce plutôt qu'en tragédie, dans **Sous le soleil de Rome** de Renato Castellini. S'il est moins construit, cet ouvrage nous apporte d'irremplaçables documents sur l'enfance et sur le climat de Rome au cours de ces étranges années d'après-guerre. L'aventure picaresque de ces adolescents lâchés dans le quartier populaire de Saint-Jean, demandant asile aux ruines du Colisée ou aux roseaux de la Marrana, m'a rappelé à chaque trait cent épisodes connus à Lanciano ou dans Rome.

Il faudrait citer encore, dans les ouvrages italiens de cette grande époque où s'affirme la tradition d'une authentique et juste poésie du vrai, dont Francisco de Robertis annonçait la venue en 1940 déjà avec son **S. O. S. 103** ou son **Alfa-Tau**, le **Rome, ville ouverte** ou le merveilleux **Paisà** de Rossellini, le ravissant **Vivre en paix** de Luigi Zampa, le **Bandit** d'Alberto Lattuada ou le **Mont-Cassin** d'Arturo Gemmiti, bien d'autres encore, où des enfants de la rue ou des champs jouent à l'arrière-plan des rôles étonnants de vie et de poésie. Que l'on pense aux enfants blottis sous le déluge de feu dans le monastère du Mont-Cassin, à l'épisode, dans **Paisà**, du sciuscià napolitain se jouant du grand nègre américain, aux deux petits paysans de **Vivre en paix** découvrant et cachant l'évadé noir dans la grange de leur ferme. Il y a là une anthologie rare et précieuse de l'enfance contemporaine. Et il faudrait citer encore le plus récent, **Les voleurs de bicyclettes**, de Vittorio de Sica, que nous n'avons pas pu voir encore, ou ce **Proibito rubare** inconnu lui aussi. Je pense encore au bref et émouvant document tourné voici deux ans à **Lanciano** et qui nous compte les premières et rudes étapes du Village de Don Guido.

Mais l'ouvrage le plus émouvant que je sache, et le chef-d'œuvre à mon goût de Rossellini, c'est le dernier film que l'auteur de **Paisà** tourna à Berlin, **Allemagne, année zéro**. Cette histoire, ce reportage de la vie et de la mort d'un enfant allemand dans le Berlin ruiné de l'après-guerre reste un extraordinaire poème filmé, dans sa sécheresse et sa densité, et un document d'une terrifiante authenticité pour quiconque a connu le Berlin frappé à mort tel qu'il resta jusqu'à ces derniers mois.

En Suisse, pendant ce temps, Fred Zinnemann réalisait ces **Anges marqués**, l'histoire d'un petit Tchèque échappé d'Auschwitz, dont la probité et le dépouillement sont dignes de beaucoup d'éloges. L'enfant Ivan Jandl qui occupe le premier rôle est aussi bouleversant à sa façon que le pâle petit Berlinoise qui est le héros de **Allemagne, année zéro**.

En Hongrie, dans le même temps, le cinéaste Geza Radvanyi tournait **Quelque part en Europe**, un autre ouvrage consacré aux enfants perdus de l'Europe centrale, que Genève n'a pu voir encore mais qui a passé en Suisse alémanique.

*

J'arrête là cette brève et forcément très incomplète étude. J'ai pensé qu'elle avait place dans cette revue de la Croix-Rouge, et mieux encore dans ce numéro consacré à l'action du Secours aux enfants. Le cinéma, comme la littérature et la radio, a servi lui aussi l'action d'entraide et de charité de la Croix-Rouge. Les images qu'il nous apporte aujourd'hui montrent mieux que tout la réalité du problème de cette jeunesse à l'abandon, et la nature du secours et de l'amour qu'il faut lui apporter pour l'aider à vivre désormais.

Max-Marc Thomas.

EN DEUX MOTS

L'Assemblée ordinaire des délégués de la Croix-Rouge suisse, qui a eu lieu à Bienne les 11 et 12 juin derniers, a réélu pour une durée de trois ans le Dr G. A. Bohny, comme président de la Croix-Rouge suisse, le Dr Yves de Reynier, comme vice-président, et M. J. Ineichen, comme trésorier général. Elle a confirmé dans leurs fonctions, in globo, les membres de la Direction et du Comité central et, de plus, a appelé à la Direction les personnes suivantes: Mlle M. Jöhr, secrétaire générale du Secours aux enfants jusqu'au 30 juin; le Dr E. Anderegg, président de la ville de St-Gall, conseiller national; M. H. Christen, membre du Comité de direction du Secours aux enfants jusqu'au 30 juin; le Dr E. Meyer, président de la section d'Appenzell (R.-E.); le Dr G. Mousson, président de la section de Zurich; le Dr E. Schauenberg, président de la section de Genève; le Dr K. M. Stockmeyer, président de la section de Bâle et M. E. Zwyssig, président de la ville de Sierre et président de la section valaisanne du Secours aux enfants jusqu'au 30 juin.

*

Le Professeur Eric Martin, de Genève, a donné sa démission de membre du Comité central de la Croix-Rouge suisse. L'Assemblée des délégués a nommé le Dr E. Schauenberg, président de la section genevoise de la Croix-Rouge suisse, pour le remplacer.

*

La Croix-Rouge suisse a envoyé une somme de fr. 2000.— et des vêtements d'enfants aux familles sinistrées du village grison de Selva, ravagé par un incendie dans la nuit du 11 au 12 juin.

*

La Croix-Rouge suisse a été représentée au Congrès du Conseil international des infirmières, qui s'est déroulé à Stockholm du 12 au 17 juin, par Mlle Magdelaine Comtesse, chef du bureau des infirmières de la Croix-Rouge suisse.

*

Le 10 juin, la Croix-Rouge suisse a expédié à la Croix-Rouge bavaroise, à Munich, à l'intention de

divers camps de réfugiés, un wagon de 12 tonnes de vêtements, instruments chirurgicaux et fortifiants. Un second wagon, de 12 tonnes également, contenant du savon et de l'ovomaltine, lui a encore été expédié le 14 juin.

*

Le 23 juin, un wagon de 7 tonnes de vêtements, lits complets et vivres est parti à l'adresse de la Croix-Rouge allemande de Wuppertal-Barmen.

*

La dernière séance du Comité exécutif du Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse a eu lieu à Berne le 30 juin dernier. Mlle Jöhr, secrétaire générale, fit un bref exposé de la situation actuelle du Secours aux enfants, puis le Ministre Dinichert, président du Comité exécutif, et M. Baumann, président du Comité de direction, parlèrent des tâches futures qui incomberont désormais à la Croix-Rouge suisse. Le Dr Siegfried et M. Schussel évoquèrent les premières années du Secours aux enfants, et, enfin, le Dr G. A. Bohny, président de la Croix-Rouge suisse, adressa des paroles de remerciement au Ministre Dinichert, à M. Baumann, à Mlle Jöhr, ainsi qu'à tous les membres du Comité exécutif, à tous les collaborateurs du Secours aux enfants et à tous ceux qui, de près ou de loin, contribuèrent à la réussite de ses tâches.

*

Les échanges d'enfants «mer-montagne» débutèrent le 8 juillet par le départ, pour les Sables-d'Olonne, de 15 fillettes de Zurich et 25 de Genève, Couvet et Yverdon. Le 15, ce seront 50 garçons de Zurich qui partiront pour La Rochelle, et 20 de Genève pour Biarritz; le 18, enfin, 10 garçons de Sierre se rendront à St-Palais (Charente Maritime) et Morlaix (Finistère), et 50 de Couvet, Nyon et Yverdon à Kérity-Pennmarc'h, en Bretagne. En échange, 10 garçons français arriveront le 15 juillet à Loèche-les-Bains, et le 19, 14 enfants bretons aux Allévays, sur Nyon, et 36 à Couvet.